

Roxane



**Kodjo Guy Aziaba**

# **Roxane**

Portrait d'un étudiant togolais

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

## **Du même auteur**

*Les Blancs Noirs du XV<sup>e</sup> siècle négrier – Livre premier,*  
Éditions Édilivre, 2018

*Dada – Des pédagogies injustes du Golfe de Guinée,*  
Éditions du Net, 2021

*Aux jeunes africains et à nos parents  
constructeurs de nos pays.*

*En mémoire de Kenou-Assogbavi Akouvi Akpéné*



## Avant-propos

Malheureusement, Roxane perdu la vie, juste quelques jours après la fin de la rédaction de cet écrit. La mort l'a surprise sans qu'elle ne lise l'œuvre que je lui ai dédiée, sans même que je ne la porte à la maison d'édition de mon choix. Je reçu la nouvelle catastrophique à Vogan-Kpétou, le village de certains de mes oncles maternels, par un appel téléphonique de l'ami Maurice.

Elle est une emmerdeuse professionnelle qui arrose nos vies de bonheur. Elle est courageuse et travailleuse modèle. Elle est comme ça. Et nous l'aimons, de la sorte.

Roxane, je n'ai pas écrit que tes parents t'ont mal éduquée. Plutôt, tu as reçu une bonne éducation qui présente de l'imperfection comme toutes les éducations du monde. Toutes les éducations sont erronées. Celle de mon père par exemple, a aussi, construit en moi, une crainte inutile de certains endroits de la société. Je continuerai toujours, de prier pour vous, tous ceux-là qui m'ont éveillé l'esprit. Roxane en fera toujours, partie. Tu nous manques, énormément.

Dommmage que réellement, les bonnes choses ne durent pas et les personnes exceptionnellement, bonnes partent assez tôt du monde qui les apprécie. Du moins, tout départ a des buts précis.

Togoville, le 1<sup>er</sup> Octobre 2016.

## **Je vous introduis, en cette sorte**

Vous avez des lunettes sur le nez noir. Vous avez l'esprit jeunet à l'époque où nous nous sommes rencontrés. Nous avons évolué ensemble et j'ai lu vos désirs, vos vices et vos particularités à l'une de mes manières non approuvées. Nous nous sommes rencontrés dans une circonstance et bien rapprochés par d'autres. Vous vous souvenez de tout cela, n'est-ce pas ? Roxane. De nos études ensemble, de nos jeux téléphoniques et de ces bouffées de furie accordées l'un envers l'autre.

Roxane, vous êtes l'une de ces femmes jamais comprises et dont les gestes sont difficiles à décrypter. Et malheureusement, je ne suis pas de ceux-là qui lisent si facilement en vous, ces femmes aux caractères étrangers, moult fois, insupportables mais aux beautés si attrayantes et inoffensives.

Vous avez ce regard doux des anges, même lorsque la colère venait à vous monter contre moi. Vous vous souvenez bien de la manière dont je vous ai demandé de devenir ma femme et de ces textes adressés à votre cœur qui n'ont pu y atterrir. Vous

avez rejeté mes offres sans rejeter ma personne incomprise, à cette période estudiantine. Je faisais tout pour plaire. Et j'exagérais bien des fois.

Ésaïe était là. Mon fils aîné et aimé présent était le facteur le plus motivant de ces années estudiantines. La jeunesse nous avait bien enrobé de ces habitudes du 21<sup>e</sup> siècle, vous bien plus que moi. Les moyens me manquaient, comme vous le savez. Ma famille n'était fortunée et mon éducation m'a limité ces modes de ces temps du style américain. Je vivais avec une simplicité à la particularité bien basse. J'appréciais toutes les femmes, et j'avais du mal à respecter mes propres règles. Je me noyais une pluralité de fois, dans le péché et j'eus lourdement, du mal à employer ma rétention.

Vous étiez sûrement un peu comme moi. Vous étiez de ces femmes difficiles à comprendre et difficiles à berner. Si ce n'est pas par cet incident, l'accident sur la route du Togo, je n'aurais pas découvert la splendeur et la candeur de votre visage, bien que malheureux qui luisit la vie. Je commençai par vous apprécier, dès l'instant que je vous vis, gisant au sol sur la bribe de pavé. J'ai lamentablement, tenu vos mains douces et tremblotantes. Elles m'eurent touché le cœur attristé et troublé en cet instant.

Roxane, je t'ai aimée et je ne me lasse de t'aimer. Toujours, je continue de façonner nos images dans les actes et les moments, les plus représentatifs des amoureux. J'ai partagé du temps avec toi dans mes chimères. J'ai partagé mon intimité avec toi

dans mes rêveries infantiles. Je voulais t'en faire, autant dans la réalité. Mais, tu ne me l'eus permis.

M'ouvriras-tu un jour ton cœur ? Roxane, me permettra peut-être, t-elle un jour, de m'accoler à elle avec de la paix et en toute intimité ?

L'espoir, je le garde et j'espère qu'après avoir lu cette œuvre qui t'ai dédiée, tu m'accepteras enfin, tu comprendras juste au terme de ces groupes de mots, l'importance et la ferveur d'affection, que mon cœur ne cesse de vous dévoiler.

Le plus souvent, j'ai du mal à achever mes écrits. Mais, celui-ci, je l'ai débuté sans grande difficulté et souffrance, et très tôt, je l'ai achevé avec une joie extrême.

Roxane, je voulu te faire connaître au monde, te parler de ce que j'ai vécu à tes côtés, de tout ce qu'oralement, je ne pus te dévoiler.

Je me suis efforcé à comprendre tes réactions, comme le refus de répondre à mes lettres téléphoniques. Hélas ! Je ne t'ai pas clairement compris. À des dates, je t'ai haï, j'ai pris l'engagement de t'adresser rien d'autres que des salutations régulières et sincères. Je forçai mon cœur à t'ignorer, mais il ne réussit jamais à te rayer de mes chimères. Tu demeures pour moi, cette femme de l'incident, cette invulnérable m'ayant demandé d'appeler ses parents. Aussitôt, je le fis, sans réponse positive, aussitôt, j'appelai l'ami Maurice, qui communiqua la nouvelle à tes parents. J'essayai par la suite de te connaître.

J'ai connu la clarté de tes larmes provenant de tes jolis yeux malades. Ce n'est que quelques jours plus tard, que j'eus appris pour la médiocrité de ton état de santé. La drépanocytose te mortifie l'âme et je suis fortement soulagé que ta famille a de l'aisance. Ton père est un commandant dans l'armée et Dieu a bien agité de faire de toi l'une de ses adorables filles.

Comment es-tu au juste, Roxane ?

Tu n'as ni de la haine, ni de l'amour pour moi. Tu as dit ne rien ressentir à ma personne charmante, malheureuse et blessée. Tu penses que j'ai voulu profiter de la situation de ce fâcheux incident au cours duquel, je t'ai accordé entièrement mon aide et mon humilité.

Nous nous sommes accordés la vie, en partance pour le centre hospitalier ; nous nous sommes accordés des sourires éclatants avec des larmes aux yeux se fixant intensément.

« Professeur Roxane, attendez ! Vous avez à le devenir. Vous avez à étudier encore pour longtemps ; le savez-vous ?

Et vous m'aviez répondu d'un grand sourire d'une confiante aux lèvres :

– Oui, nous en avons encore pour très longtemps. Avec tous les titres qui nous restent à obtenir ! Avec toutes ces décennies qui nous restent à vivre ! »

Je me souviens encore de cette parlotte émotionnelle qui fut pour nos avenir. Nous avons parlé de nous dans demain, de ceux que par nos études universitaires, nous deviendront plus tard dans la vie professionnelle.

Une professeure à l'université, respecté pour sa vocation et son charme, te convient agréablement. Tu l'as toujours, cette motivation personnelle qui donne à tout être du respect, du renom et l'indépendance financière. Il s'agit là d'un de tes atouts indubitables. Cela, je te le connais et sûrement, elle ne te quittera jamais.

À l'image de l'hiver qui tend peu à peu à sa perte, et qui pour ses oiseaux l'adorant, il a tout du meilleur des pères, est l'amour que je te porte. Cette sensation est douce et peu froide. Puisque réellement, il est vrai que je n'adore pas tout de toi. Je n'apprécie pas beaucoup de traits de comme tu es. Je n'accepte pas certaines de tes répliques amères et insupportables. D'autant puisque, je suis gêné de n'être aimé par toi.

Je m'isole de ton regard mielleux et vitré. Je m'isole de cette positivité qui du moins, redresse mon cœur contre le tien. Les yeux vitrés de l'africaine à la peau noire, me poussent à ne jamais me lasser de t'aimer.

Certes, tout ce que j'apprécie de toi est largement supérieur à ceux que mon cœur rejeté fatalement. Je me garde pleinement à l'idée que l'homme parfait n'existe pas, la femme parfaite dérivant de lui n'existe de même.

Alors, j'ai essayé longtemps te considérer de tous les atouts en écartant tes vices de ma considération. J'ai négligé tes répliques frustrantes et ainsi, embrassé cette voix de l'ignare. Tu n'as pas tout comme chacun des êtres, mais tu as des touches qui sont à connaître. Je veux savoir comment tu te